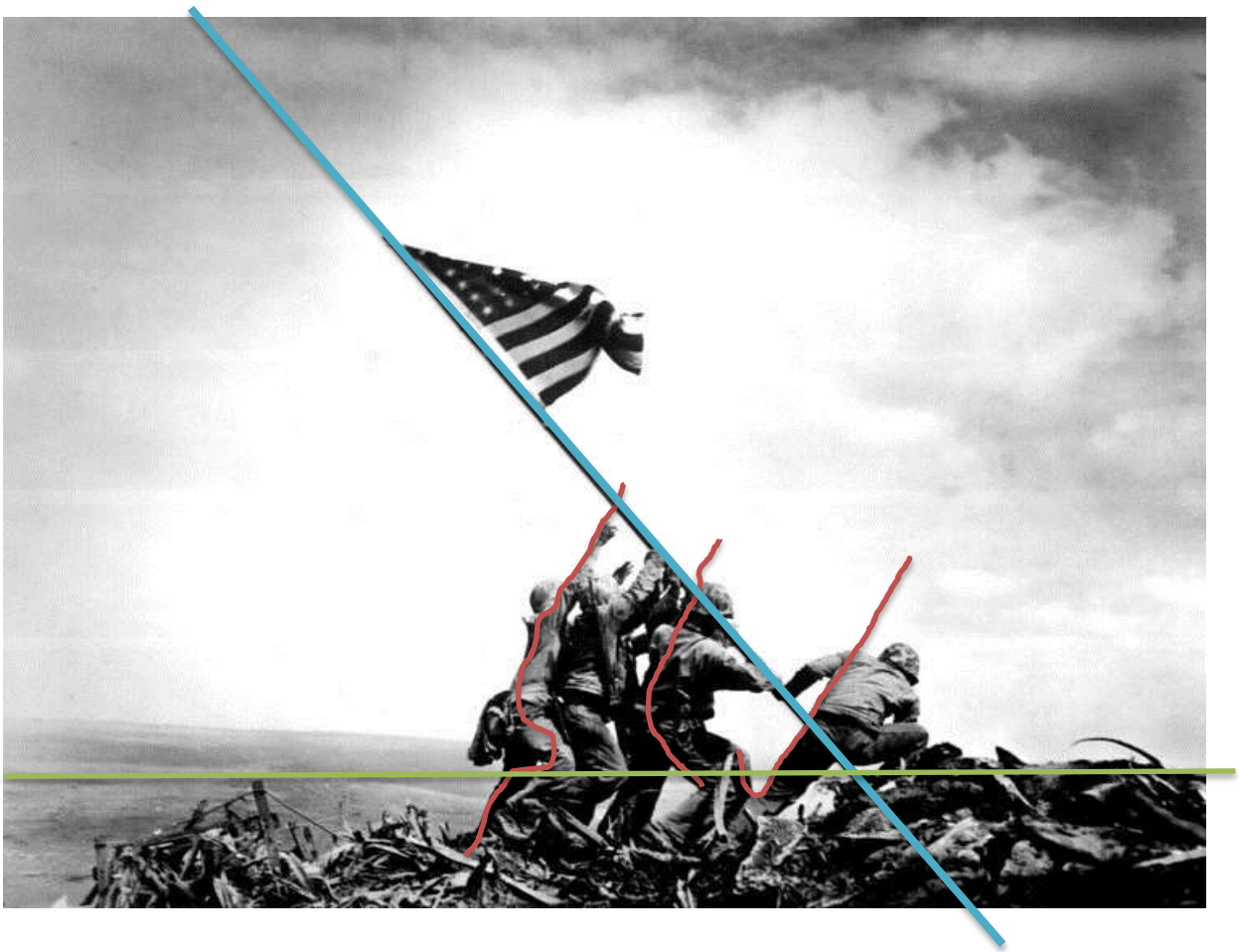


Titre : Raising the flag on Iwo Jima 5 (hisser le drapeau)

Nature : photographie noir et blanc DATE : 23 février 1945

Dimensions

Localisation : Iwo Jiwa , ile volcanique japonaise à 1000 km au sud de Tokyo

Artiste : photographe américain Joe Rosenthal

Joe Rosenthal est né à Washington D.C., États-Unis, de parents russes. Autodidacte, il découvre l'art de la photographie pendant la grande crise des années 1930. En 1932, il intègre le journal *San Francisco News* en tant que journaliste photographe. Réformé en raison de sa mauvaise vue, il couvre la Seconde Guerre mondiale pour l'Associated Press. **Photographe de guerre**, **il suit l'armée américaine dans la campagne du Pacifique**, notamment Guam en 1944. Le 15 février 1945, Joe Rosenthal arrive sur l'île d'Iwo Jima avec la première vague d'assaut

contexte historique :

La bataille d'Iwo Jima
Iwo Jima est une petite île de 9 kilomètres sur 4. Sa conquête est emblématique du redressement américain et de l'extrême violence de la guerre du Pacifique. Menés par le général Kuribayashi, près de 20 000 Japonais fanatisés affrontent 80 000 Américains. La conquête est très lente ; les marines ne progressent que de 50 à 500 mètres par jour. Les pertes sont considérables : 20 000 victimes du côté japonais, plus de 6 800 soldats américains tués et 15 000 blessés. C'est la bataille du Pacifique la plus meurtrière pour les États-Unis. Un tiers des marines tués pendant la Seconde Guerre mondiale meurt à Iwo Jima.

DESCRIPTION DE L'ŒUVRE ET INTERPRETATION

Cadrage
La photographie présente un groupe de personnages centré portant un drapeau. Rosenthal se tient debout sur quelques pierres pour prendre ce cliché. La vue est ainsi horizontale.
Le cadrage en plan général nous permet de comprendre l'action de ces hommes dans leur environnement proche : six militaires américains sont reconnaissables à leur uniforme et leur nationalité au drapeau qu'ils sont en train d'ériger. Ils se trouvent au sommet du Mont Suribachi, volcan éteint au sud de l'île d'Iwo Jiwa . La spontanéité de la scène n'est pas totale, car l'auteur est informé de son imminence et il se tient prêt à l'immortaliser. Néanmoins, Rosenthal s'est toujours défendu d'avoir fait poser les soldats

Lignes de composition

L'axe principal est la grande oblique constituée par le mat du drapeau. Cette ligne s'oppose à l'horizontalité du premier plan. On peut repérer des lignes secondaires brisées dans les corps en mouvement des soldats. La jonction entre le mât, le soldat agenouillé et le sol crée une croix, c'est un deuxième élément important de la composition qui coupe la dynamique et dirige le regard sur la finalité du mouvement : le drapeau est planté et va être dressé.. ..

Plan

Au premier plan se trouve le sol constitué d'un amas de végétaux déchiquetés qui laissent imaginer la puissance dévastatrice des bombardements. **Le second plan** est occupé par les personnages. Une étendue de l'îlot inhabité bien plus éloigné constitue à gauche de l'image le troisième plan. Enfin, **l'arrière-plan** commence à partir de la ligne d'horizon très basse dans l'image, ce qui met en valeur un vaste ciel clair parsemé de nuages.

Une des forces visuelles de cette photographie est due à cette **répartition des plans dans une articulation du proche et du lointain**. **Les deux premiers plans vont attirer et concentrer le regard du spectateur sur l'action présente**. Leur proximité va permettre de ressentir par la lecture des postures, des gestes, le mouvement et l'énergie extraordinaire qui animent ce groupe d'hommes. Il Le tuyau de vingt pieds était lourd, ce qui signifiait que les hommes ont dû forcer pour le mettre sur pied. C'est ce qui crée cette **impression d'action** », explique Joe Rosenthal . Ils ont vaincu les Japonais à Iwo Jiwa et toute l'Amérique va reprendre espoir et croire en une victoire finale, mais une deuxième lecture est possible.

Ces hommes debout, unis, déterminés à avancer malgré toutes les épreuves endurées, c'est la victoire de la vie sur la mort. C'est l'énergie de la vie que fixe Rosenthal sur la pellicule de sa photographie. La vie qui est devenue un combat impitoyable dans ce conflit mondial est l'unique moyen pour repousser le chaos et la folie meurtrière d'un monde symbolisé dans les deux plans éloignés : partout jusqu'à l'horizon, tout n'est que désolation.

Couleur et Lumière

Epreuve photographique en noir et blanc, ce qui favorise l'homogénéité visuelle de l'image et renforce son intensité dramatique.

La photo est prise en plein jour vers midi. Les corps des personnages sont animés par des jeux d'ombres et de lumière. Ils se découpent par silhouette sur le fond clair de l'arrière plan. On retrouve ce fort contraste dans les volumes anguleux du sol qui s'opposent à l'arrière plan tout en nuance de gris et aux contours estompés. L'auteur reconnaît avoir eu beaucoup de chance : « Le ciel était couvert, mais un peu de soleil a éclairé presque directement le drapeau. » Cela donne une impression de **sculpture** à la photographie

Interprétation

La force de la construction ne fait qu'un avec le sens de la photographie faisant ainsi de cette image une icône, un symbole de la lutte acharnée, pied à pied, îlot par îlot des soldats américains dans la guerre du Pacifique. Elle illustre aussi les **enjeux idéologiques et nationaux de la guerre d'anéantissement**. Elle laisse voir la fierté des soldats de dresser leur drapeau national sur une île somme toute désertique et pourtant militairement stratégique : il s'agit de la **première île appartenant au Japon conquise par l'armée américaine**. En effet, les archipels pris jusque là étaient sous occupation japonaise et non de nationalité japonaise. Pour les Japonais, l'île constitue donc le premier territoire du pays directement menacé par les Américains, c'est pourquoi sa défense fut une question d'honneur pour les soldats japonais. Avec Iwo Jiwa, les Américains mettent le pied en territoire ennemi. L'acharnement mis par les soldats à lever leur drapeau a donc aussi une forte portée psychologique qui sera exploitée dans l'usage qu'il sera fait de la photographie. Il signifie que **l'Amérique parvient toujours à se relever du désastre**, mais il ne dit rien de la violence des combats.

ELARGISSEMENT

C'est cette puissance d'évocation iconique que le chef du bureau photo de l'agence Associated Press pressent au premier coup d'oeil lorsqu'il s'exclame : « En voilà une que l'on n'est pas près d'oublier !». Il l'a transmise au siège de l'agence à New York qui distribua le cliché moins de 18 heures après que Rosenthal l'ait pris : un délai incroyablement rapide pour l'époque. Des centaines de journaux la choisirent pour leurs publications.

Editée sur des bons du Trésor émis par l'Etat américain, elle a permis de lever 200 millions de dollars lors d'une campagne **pour financer l'effort de guerre**. Cette image a donc servi la **mobilisation économique pour le conflit**. Rapatriés aux États-Unis, Hayes, Gagnon et Bradley parcourent tout le pays pour récolter près de 26 milliards de dollars.

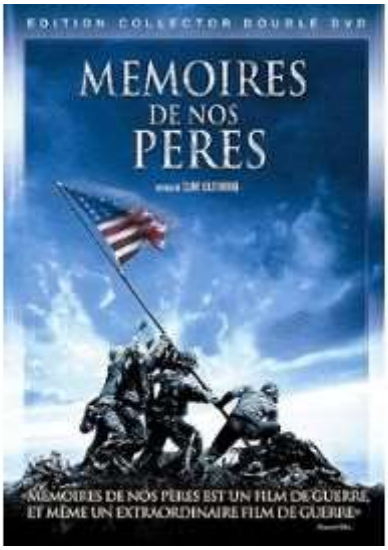
Outre **l'engagement militaire** évoqué par la photographie, son usage montre également un autre aspect de la guerre : **la mobilisation des esprits** qu'elle a suscitée et l'utilisation de la **propagande** par les Etats pour gagner les populations à leur cause. Par le biais de cette image, c'est l'Amérique victorieuse qui est toute ainsi symbolisée. Malgré l'extrême violence de la bataille d'Iwo Jima, les autorités veulent mettre l'accent sur une Amérique triomphante qui renaît toujours de ses cendres.

Par son sens et son utilisation, l'oeuvre de Rosenthal est donc emblématique de la **mobilisation totale** que fut la Seconde Guerre Mondiale.

Restée l'une des photographies les plus mythiques du conflit, elle a été reproduite sur 3,5 millions de posters, 15000 panneaux d'affichage et 137 millions de timbres. Elle constitue probablement la photographie la plus diffusée au monde et l'une de celles qui a le plus profondément marqué les consciences américaines, mais pas seulement, comme le montrent les oeuvres liées. Elle sert aussi de modèle à Felix DeWeldon pour deux monuments mémoriaux d'Iwo Jima : celui du cimetière national d'Arlington en Virginie, et celui de Washington, inauguré en 1954. En octobre 2006, Clint Eastwood utilise cette photographie pour l'affiche de son film *Mémoires de nos pères* ; il y relate le destin des six marines.

US MARINE CORPS WAR, Mémorial d’Arlington en Virginie

Film de Clint Eastwood 2006 « flags of our fathers »



La photographie de Rosenthal est dans tous les esprits lorsque de nombreux journaux dans le monde choisissent pour leur Une, ce cliché que Thomas E. Franklin fait des pompiers de New York hissant le drapeau américain sur le site du World Trade Center, peu après la tragédie du 11 septembre 2001. Sans doute cherche-t-on à retrouver la puissance évocatrice de l'Amérique victorieuse face aux épreuves.
Thomas E. Franklin, *Raising the Flag at Ground zero*, 2001

Face à la photographie américaine de Rosenthal, l'objectif côté soviétique devint très vite de répondre par un cliché aussi puissant au service de l'avancée de l'Armée rouge en Europe. C'est donc la photo d'Iwo Jiwa qui inspire Evgueni Khaldei, photographe soviétique, le 2 mai 1945 pour cette image, devenue elle aussi fameuse, d'un jeune soldat installant le drapeau rouge sur les toits du Reichstag à Berlin. Le caractère idéologique de la Guerre froide était déjà bel et bien en place !

Une anecdote : cette photo de propagande a été retouchée. Le soldat au premier plan qui tient son camarade en équilibre avait plusieurs montres à son poignet droit : les dirigeants ont vu d'un mauvais œil que leurs soldats libérateurs du joug nazi puissent être de vulgaires détrousseurs de cadavres ! Les montres ont été effacées !

Ed KIENHOLZ, *The Portable War Memorial*, 1968.
Tableau-environnement
(289,6x975,4 x243,8 cm)
Musée Ludwig, Cologne.

Un détournement de la photographie de Rosenthal par l'artiste du Pop Art qui réduit sa dimension symbolique et son rôle de propagande à un objet de consommation courante. Le fait que cette oeuvre soit « portable », déplaçable comme un vulgaire objet dénonce l'aspect « consommation de masse » de sa diffusion.